



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

Del Domingo 7 de Abril de 1811.

S. Epifanio Obispo y Martir.

DIA.	TERMÓMETRO	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
7 á las 11 de la noc.	12 grad.	4 28 p. 1 l.	S. E. Nubes.
6 á las 6 de la mañ.	10	2 28	6 S. S. E. Idem.
6 á las 2 de la tard.	14	1 28	2 S. E. Idem

JUNTE DE LEON.

Séance du 28 Octobre 1810.

Le 28 à dix heures du matin commence la séance secrète jusqu'à quatre heures du soir qu'elle devient publique. Don Pedro Agar, le marquis de Palacio, Don J. M. Puig, viennent prêter serment.

Don Pedro fait la formule ordinaire, le marquis de Palacio jure les deux premiers articles, au troisième il répond: oui, je jure sans préjudice au serment que j'ai prêté au roi Ferdinand VII. Grande surprise dans l'assemblée. Le président croit qu'il n'a pas bien entendu la formule du serment, la fait lire une seconde fois. Effectivement le secrétaire la lit de

JUNTA DE LEON.

Sesion del 28 de Octubre de 1810.

El 28 á las 10 de la mañana comienza la sesión secreta hasta las cuatro de la tarde que se hizo pública. Don Pedro Agar, el Marques del Palacio, y Don Josef María Puig, entraron á prestar el juramento.

Don Pedro lo presta en la forma establecida, el Marques del Palacio jura los dos artículos, y al tercero contesta que jura sin perjuicio de los juramentos que tiene prestados al Rey Don Fernando VII. Hubo gran sorpresa en la asamblea; el presidente dice que quiere oír otra vez la fórmula del juramento; la hace leer una segunda vez. En efecto el secretario la

nouveau, et le marquis répond que c'est une affaire délicate et de conscience; qu'il ne refusait pas le serment, mais qu'il y ferait cette addition pour sa tranquillité. A la barre, s'écrie Arguells, le marquis demande la parole, on la lui refuse. Puig prête le serment et va prendre place sous le dais à la gauche du président et Agar à la droite. Le marquis demande encore la parole, et de la barre, il dit que ces expressions étaient venues d'un scrupule de conscience; mais qu'il était prêt à le prêter dans les mêmes termes que les autres. On met aux voix si on l'admettra à le prêter ou non. Les voix sont presque unanimes pour la négative. Le marquis demande de nouveau la parole. S. M. ne veut pas entendre le marquis de Palacio, dit le président, et lui ordonne de se retirer. Il se retire. Capmany propose de l'arrêter; on court après lui, et on le dépose prisonnier au corps de garde des gardes du Congrès.

La nouvelle Régence va prendre possession. Une députation de douze membres la conduit jusqu'à la porte; un secrétaire et quatre députés l'accompagnent à la maison de ville, où elle tient ses séances.

Et le marquis de Palacio? il était toujours au corps de garde. Les députés s'en vont dîner et reviennent reprendre la séance à neuf heures du soir. On parle de l'affaire du marquis; Perez de Castro, Arguells l'accusent et veulent qu'il soit traduit à une commission.

Oliveros, chanoine de Saint Isidore de Madrid, dit qu'en fait de scrupules de conscience il s'y connaît; que

lee, y el Marques responde que el asunto era de conciencia, que el no se negaba à prestar el juramento; pero que hacia aquella amplacion para la tranquilidad de su conciencia. A la barandilla, exclama Aguells. El Marques pide la palabra, y se le niega; Puig presta el juramento, y en seguida va à sentarse baxo el solio à la izquierda del presidente, y Agar à la derecha; vuelve el Marques à pedir la palabra, y desde la barandilla dice que lo propuesto por él era un escrupulo de conciencia, y que estaba pronto à prestarle en los mismos terminos que las demas. Páase à votar si se le admitiria à prestarle ó no, y casi todos los votos son contrarios. El Marques pide de nuevo la palabra; S. M. no tiene à bien oír el Marques de Palacio, dice el presidente, y le manda que se retire. El se retira, y Capmany hace presente que conviene asegurarse de su persona; y se pone preso en el cuerpo de guardia de las guardias de Corps del congreso.

La nueva Regencia toma posesion: una diputacion de 12 individuos sale à recibirla; un secretario y quatro diputados la acompaña à la casa de Ayuntamiento donde tiene su sesion.

¿Y el Marques de Palacio? Era aun en el cuerpo de guardia. Los diputados van à comer, y continuan la sesion à las nueve de la noche. Se habla del asunto del Marques. Perez de Castro, y Arguells quieren que se nombre una comision.

Oliveros, canonigo de S. Isidoro de Madrid dice que en punto de escrupulos de conciencia à él toca de hablar; que

celui du marquis est mal placé. Capmany prononce formellement que le marquis est coupable de crime de lèse-nation. Dans son opinion, l'assemblée doit lui faire bonne et courte justice.

García Herreros défend la souveraineté de la nation. Suivant lui, le roi est né pour la nation et non la nation pour le roi. Cette maxime était, ajoute-t-il, si certaine que, si pour le bonheur de la nation, il était nécessaire que Ferdinand VII mourût victime innocente, il devrait se sacrifier. Grande rumeur dans l'assemblée. Le président court à la sonnette, il se couvre. C'est un blasphème, s'écrie Villagomez; le président excuse Herreros sur son intention et tout s'apaise.

Plusieurs proposent que le marquis ne soit pas jugé par les Cortés; ni par les membres du conseil de Castille, dit un autre, je ne les aime pas; ni par ceux qui avaient reconnu le roi Joseph, dit un troisième. On commence par nommer un autre membre pour la Régence à la place du marquis de Palacio; ce fut le marquis de Castelar. Enfin, on laissa aller Palacio prisonnier chez lui sur parole, et l'on renvoya l'affaire à la commission de justice. Il était minuit, et la séance cessa d'être publique, et continua d'être secrète jusqu'à trois heures du matin.

los del Marques no tenían fundamento. Capmany dice formalmente que el Marques es reo de lesa nacion; el congreso debe juzgarle brevemente.

García Herreros defiende la soberanía de la nacion: segun él el Rey ha sido creado por la nacion, y no la nacion pro el Rey: que esta doctrina era tan cierta, que si para la felicidad de la nacion fuéa necesario que Fernando VII muriese victima inocente, debería sacrificarse. Hubo gran rumor en el congreso. El presidente toca la campanilla, é impone silencio. Esta es una blasfemia, exclama Villagomez. El presidente excusa à Herreros acerca su intencion, y todo se apacigua.

Varios proponen que las Cortes no sean las que juzgen al Marques; ni tampoco individuos del consejo de Castilla, dixo otro, pues no son de mi satisfaccion; otro dixo, que tampoco fúesen los que habian jurado al Rey Josef. Se nombra otro que reemplaze al Marques del Palacio en la Regencia, que fué el Marques de Castelar, dexan por fin ir à su casa al Marques preso baxo palabra de honor, y se renvía el asunto à la comision de justicia; eran las doce y media de la noche, la sesion dexó de ser pública, y continuó secreta hasta las tres de la mañana.

AUTRICHE.

Vienne, 26 Décembre.

On croit que les succès des VVo-chabites pourraient bien influer sur la détermination des tures à faire la paix.

AUSTRIA.

Viena 26 de Diciembre.

Se cree que las victorias de los VVo-chabitas podrán influir mucho en la determinacion de los Turcos à hacer

avec les russes. La Porte s'est déjà vue obligée de suspendre la marche de plusieurs corps asiatiques qui se rendaient au camp de Schumla, et de les diriger contre ces terribles ennemis de l'Alcoran; elle ne peut pas à la fois soutenir deux guerres aussi formidables. On ne doute pas à Constantinople que si les négociations avec la Russie prenaient une tournure favorable, une partie de la grande armée ottomane se rendrait bien vite en Asie.

la paz con los Rusos. La Puerta se ha visto ya obligada à suspender la marcha de varios cuerpos asiáticos que iban al campo de Schumla, y dirigirlas contra estos terribles enemigos del Alcoran; no puede à un tiempo sostener dos guerras tan formidables. No se duda en Constantinopla que si las negociaciones con la Rusia tomasen un sesgo favorable, una parte del grande exercito otomano se iria bien pronto à Asia.

Venta.

Le public est prévenu que jeudi prochain, 11 du courant, depuis une heure jusqu'à deux de relevée, il sera procédé au secrétariat de l'intendance, en présence du Délégué de Mr. l'Intendant, à la réquisition du Receveur des domaines, au plus offrant et dernier enchérisseur, à la location de la maison de Pierre Claros, située, rue de Basea, n.^o 21.

Se previene al público que juéves próximo, 11 del corriente, desde la una hasta las dos de la tarde, se procederá en la secretaría de la Intendencia, en presencia del Delegado del Sr. Intendente, y à requisición del receptor del dominio, al mayor postor, al alquiler de la casa de Pedro Claros, sita en la calle de Basea, n.^o 21.

Au bureau de tabac de la rue dels Escudellers, il y a à vendre une partie de chemises bleues et autres ordinaires, propres pour les soldats et les marins, et à un prix raisonnable.

En el Estanquillo de la calle dels Escudellers hay à vender algunas camisas azules y otras Comunes para los soldados y marineros, à un precio cómodo.

Serviente.

Quien necesitare de una cocinera, que sabe todo lo perteneciente à la cocina, darán razon de dicha muger, en la calle de la Fuente, en casa del Ayguader, último piso.

Hoy Domingo 7 de Abril, se cerrará indefectiblemente la Rifa, que à beneficio de la casa de Caridad, se anunció al público con cartel de 12 del corriente.

Se subcribe en los parages acostumbrados à un real de vellon por cédula.

THEATRE FRANÇAIS.

La Veuve du Malabar, ou l'Empire des Coutumes, tragédie en cinq actes de Lemierre, suivie de la *Jolie parfumeuse ou la robe de Conseiller*, vaudeville.

TEATRO FRANCES.

La Viuda de Malabar ò el *Imperio de las costumbres*, tragedia en cinco actos de Lemierre, seguida de la *Hermosa Perfumadora*, ó la *Toja de Capieiro*, zarzuela.

Ayuntamiento de Madrid